

ARTBRUT.art

Galerie Ritsch-Fisch

Cassandre ALBERT, Laure ANDRÉ, Hervé BOHNERT, Étienne CHAMPION
Philippe DEREUX, Jan KRIZEK, Francis MARSHALL, Michel NEDJAR
Heinrich NÜSSLEIN, Morgane SALMON, Gaston TEUSCHER, Philippe VINDAL



16 janvier-16 février
January 16—February 16, 2025

Phantômes - Fantômes · Phantoms - Ghosts


COMITÉ PROFESSIONNEL
DES GALERIES D'ART



Phantôme - **phantasma** évoque une apparition fugace, un mirage éphémère qui disparaît presque aussitôt qu'il se manifeste. Le terme **fantôme**, plus enraciné dans nos imaginaires contemporains, renvoie aux spectres qui hantent nos souvenirs, nos héritages et nos récits collectifs, tissant une frontière entre énigme et trace vivante. Cette exposition, réunissant des œuvres d'artistes de différentes périodes, nous interroge sur les traces laissées par l'histoire et ceux qui nous ont précédés.

À travers un dialogue improbable entre le travail d'artistes contemporains et des figures de l'art brut, cette rencontre ouvre un espace où se croisent récits individuels et mémoires collectives. Phantômes/Fantômes nous invite ainsi à envisager l'empreinte du temps dans nos vies et à redéfinir notre relation aux présences invisibles

Un dialogue transhistorique et transculturel

Philippe Dereux convoque les traces du vivant à travers deux œuvres de petit format. *La rencontre* (1977) met en scène, à partir d'épluchures, deux personnages qui se font face, dans une tension où les fragments de matière organique évoquent une intimité silencieuse. *Le roi sur son trône* (1966), un collage d'épluchures sur fond gouaché éclatant, déploie une figure centrale, à la fois imposante et fragile, dont la silhouette se fond dans la densité chromatique.

En écho, le dessin de **Jan Křížek** (1919-1985), artiste d'origine tchécoslovaque, se distingue par une quête de l'essence à travers des formes épurées et une technique maîtrisée.

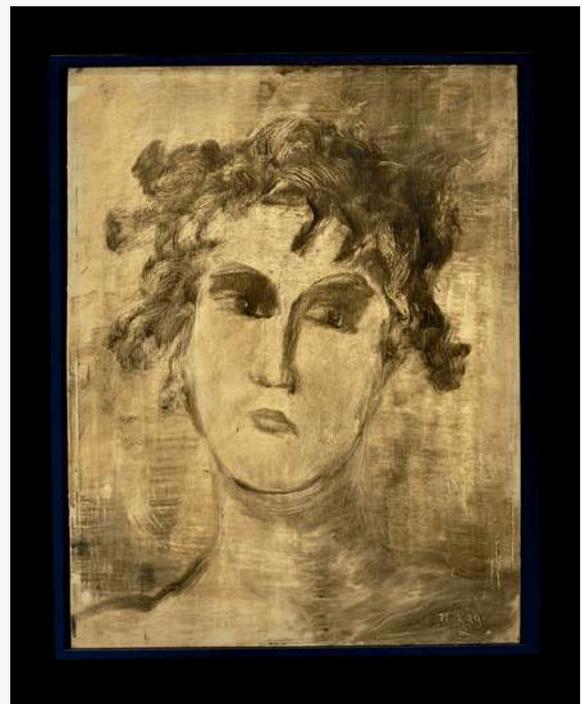
Phantom - **phantasma** evokes a fleeting apparition, an ephemeral mirage that disappears almost as soon as it manifests. The term **ghost**, more deeply rooted in our contemporary imaginations, refers to the specters that haunt our memories, our legacies, and our collective narratives, weaving a boundary between mystery and living trace. This exhibition, bringing together works by artists from various periods, invites reflection on the traces left by history and those who came before us.

Through an unlikely dialogue between the works of contemporary artists and figures of outsider art, this encounter opens a space for reflection where individual stories and collective memories intersect. Phantom/Fantôme thus invites us to recognize the imprint of time in our lives and to redefine our relationship with invisible presences.

A Transhistorical and Transcultural Dialogue

Philippe Dereux summons the traces of the living through two small-scale works. *La rencontre* (1977) portrays, using peelings, two figures facing each other, in a tension where fragments of organic matter suggest a silent intimacy. *Le roi sur son trône* (1966), a collage of peelings set against a vibrant gouache background, presents a central figure that is both imposing and fragile, its silhouette blending into the chromatic density.

In response, **Jan Křížek's** (1919-1985) drawing, a Czechoslovakian-born artist, stands out with his pursuit of human essence through pared-down forms and a mastered technique.



Heinrich Nüsslein, portrait de la déesse Donar
c.1929, huile sur panneau de bois, 49x36 cm

Heinrich Nüsslein, Portrait of the Goddess Donar, c. 1929
oil on wood panel, 19.3 × 14.2 in.

Formé à l'Académie des beaux-arts de Prague sous la direction de Bohumil Kafka et Karel Pokorný, il s'installe à Paris en 1947 et fréquente des figures telles que Picasso tout en correspondant avec André Breton. Son œuvre synthétise les traditions sculpturales d'Europe centrale et les avant-gardes parisiennes, offrant ainsi un pont entre deux cultures. L'œuvre "personnage" de 1947 témoigne de cette dualité.

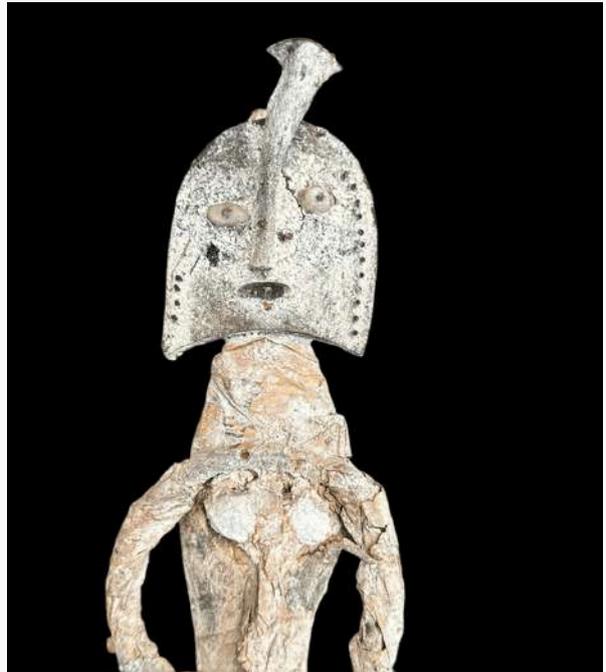
Le dessin de **Gaston Teuscher** (1980), quant à lui, est dominé par des tons bruns et ocres, avec plusieurs silhouettes tracées à l'encre et enrichies de jus de fruits et de tabac. Ces figures semblent se fondre, comme absorbées par la texture organique du papier. Les contours flous et la technique singulière suggèrent une présence fragile, une tension entre l'émergence et l'effacement, entre l'humain et le non-humain, qui nous renvoi vers une mémoire inconsciente et indéfinie.

En dialogue, deux peintures d'**Heinrich Nüsslein** (1879–1947), artiste médiumnique allemand qui explorera la dimension mystique de la peinture à partir de séances spirites. En 1923, lors de séances médiumniques, il découvre ses capacités artistiques et développe une peinture dite "automatique". Avec *La déesse Donar* (1929), il fusionne mysticisme et mythologie, à cheval entre un monde tangible et un autre invisible. La seconde œuvre, une procession mystique (1930), présente des figures en mouvement, entrelacs de corps humains et spirituels, où l'énergie de la danse mystique transforme l'expérience visuelle en une exploration de l'invisible.

Trained at the Academy of Fine Arts in Prague under the guidance of Bohumil Kafka and Karel Pokorný, he settled in Paris in 1947 and mingled with figures such as Picasso while corresponding with André Breton. His work synthesizes the sculptural traditions of Central Europe and the Parisian avant-gardes, thus bridging two cultures. The drawing *Personnage* (1947) testifies to this duality.

Gaston Teuscher's drawing (1980), on the other hand, is dominated by brown and ochre tones, featuring several silhouettes drawn in ink and enriched with fruit juice and tobacco. These figures seem to melt into the background, absorbed by the organic texture of the paper. The blurry contours and unconventional technique suggest a fragile presence, a tension between emergence and erasure, between the human and the non-human, leading us back to an unconscious and undefined memory.

In dialogue, two paintings by **Heinrich Nüsslein** (1879–1947), a German mediumistic painter who explored the mystical dimension of painting through spirit sessions. In 1923, during mediumistic sessions, he discovered his artistic abilities and developed a style known as "automatic" painting. In *La déesse Donar* (1929), he fuses mysticism and mythology, creating a figure straddling the tangible and invisible worlds. The second work, *La procession mystique* (1930), presents figures in movement, intertwining human and spiritual bodies, where the energy of the mystic dance transforms the visual experience into an exploration of the invisible.



Michel Nedjar, Belleville

Papier mâché et technique mixte, 73x13x10cm

Michel Nedjar, Belleville, papier mâché and mixed media
28.7 × 5.1 × 3.9 in.



Michel Nedjar, Belleville

Craie grasse et technique mixte sur papier, 77x107 cm

Michel Nedjar, Belleville,

oil pastel and mixed media on paper, 30.3 × 42.1 in.

Chez **Michel Nedjar**, le spectre s'incarne à travers des visages et des corps sombres. Son travail à la craie grasse noire instaure une tension entre la surface et la profondeur, créant une matière chargée de corps hybrides, entre l'humain et la bête. Plus loin, une rare sculpture minimaliste de l'époque de Belleville, sorte de totem au visage composé d'une semelle de soulier, devient un objet symbolique. Monté sur boîte de conserve, cette sculpture transforme l'ordinaire en rituel et confère une dimension sacrée et archaïque à ce travail.

Dans la continuité, un bas-relief en bois sculpté d'**Hervé Bohnert** dépeint une scène de chasse où le chasseur, transformé en squelette, soulève des interrogations sur la violence et la mortalité. La faux symbolisant la mort, traverse cette scène d'une dimension cathartique et universelle. Le chasseur, dépouillé de son visage humain devient l'incarnation d'une réflexion sur la nature la vie et la destruction irréversible.

De l'autre côté du mur, un travail de **Laure André**, réalisé sur soie d'organza, incarne la présence et l'absence, et suggère un lien entre les spectres et la matière. Par la superposition de motifs, Laure André capture l'évanescence du souvenir et inscrit la mémoire dans l'espace.

À côté, un dessin coloré représente une connexion entre deux figures féminines qui interroge la matérialité de l'identité.

In **Michel Nedjar's** work, the specter takes shape through dark faces and bodies. The use of black chalk creates tension between surface and depth, crafting a material charged with hybrid bodies, blurring the boundaries between human and beast. Further on, a rare minimalist sculpture from the Belleville period, formed of a totemic face made from the sole of a shoe, becomes a symbolic object mounted on a tin can. This transformation of the ordinary into ritual gives the piece a sacred and archaic dimension.

In continuation, a carved wooden bas-relief by **Hervé Bohnert** depicts a hunting scene where the hunter, transformed into a skeleton, raises questions about violence and mortality. The scythe, symbolizing death, cuts across the scene with a cathartic and universal dimension. The hunter, stripped of his human corporeality and traditional weapons, becomes the embodiment of a reflection on nature, life, and irreversible destruction.

On the other side of the wall, a work by **Laure André**, created on organza silk, embodies both presence and absence, suggesting a link between specters and matter. Through the layering of patterns, the artist captures the fleeting nature of memory, inscribing it into space. Her works emphasize the fragility of memory, constantly transforming.

Next to it, a colorful drawing by **Laure André**, La connexion entre deux figures féminines, questions the materiality of identity and the blurred contours of what constitutes an entity or what eludes our understanding.

ARTBRUT.art

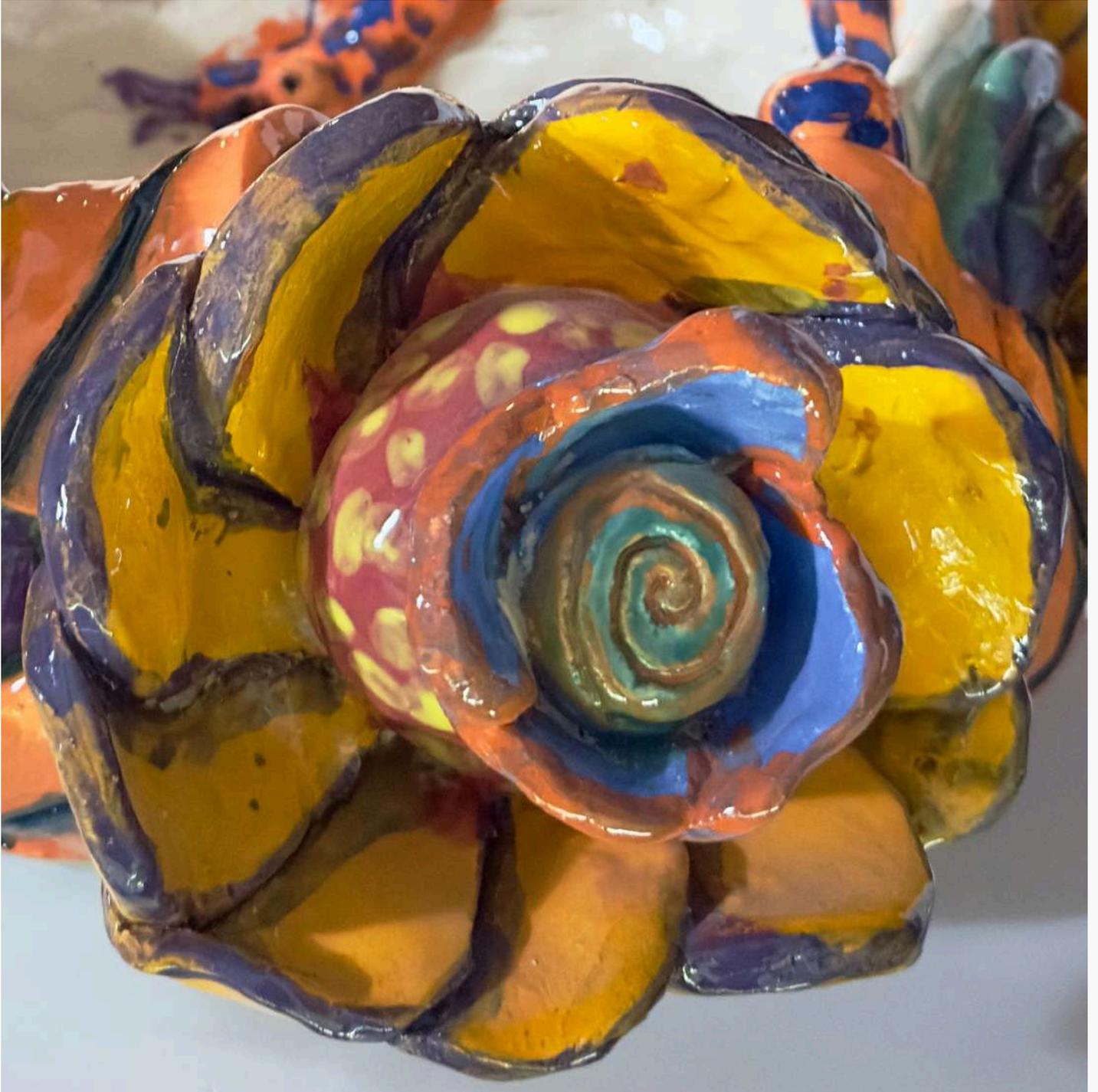
Galerie Ritsch-Fisch



*contact : Richard Solti
contact@ritschfisch.com
+ 33 6 23 67 88 56*

ARTBRUT.art

Galerie Ritsch-Fisch



Morgane Salmon, L'espagnol, céramique émaillée
18x41 cm.

Morgane Salmon, L'Espagnol, glazed ceramic
7.1 × 16.1 in.

contact : Richard Solti
contact@ritschfisch.com
+ 33 6 23 67 88 56

Les têtes unies évoquent une métamorphose, une dissolution des limites individuelles, dans un espace spirituel quasi intangible. Le phantôme ne se limite pas ici à un simple souvenir du passé. Il devient une présence insaisissable et fragmentée, traversant le temps.

Cette notion prend forme dans **Paysage de Francis Marshall** (2014), une peinture sur panneau de bois où le spectre, loin de se définir comme une entité abstraite, prend une forme visuelle qui trouble la perception du spectateur. Une jeune femme paisible dans un paysage apaisé est perturbée par l'intrusion d'une autre présence, dont la nature reste floue, oscillant entre le tangible et l'invisible, questionnant ainsi l'expérience du regardeur face à une scène fragmentée.

Plus loin, une œuvre de **Cassandre Albert** (2023) soulève la question de la déconstruction des paysages. Ses œuvres jouent avec les frontières entre réalité et fiction, déconstruisant la perception d'un espace naturel. La peinture représente un paysage de montagne désincarné, enveloppé par un voile qui interroge la réalité de la scène. Elle invite le spectateur à questionner sa relation avec l'environnement, entre illusion et vérité.

Un Espace entre Deux Mondes

Cecilie Markova (1911–1998), médium tchèque, traduit les énergies invisibles à travers ses dessins et peintures, formant ainsi un espace entre l'organique et l'invisible. Sa pratique rituelle permet à l'esprit d'exprimer ce qui échappe à la compréhension ordinaire.

The united heads evoke a metamorphosis, a dissolution of individual boundaries, in a quasi-intangible spiritual space. The phantom, in its dimension, is not merely a memory of the past. It becomes an elusive and fragmented presence, traversing time. This notion takes form especially in **Paysage** by **Francis Marshall** (2014), a painting on wood panel where the specter, far from being defined as an abstract entity, takes on a visual form that disturbs the viewer's perception. A peaceful young woman in a serene landscape is disrupted by the intrusion of another presence, whose nature remains ambiguous, wavering between the tangible and the invisible, thus questioning the viewer's experience of a fragmented scene.

Further on, a work by **Cassandre Albert** (2013) raises the issue of the deconstruction of landscapes. Her works play with the boundaries between reality and fiction, deconstructing the perception of a natural space. The painting depicts a disembodied mountain landscape, enveloped by a veil that questions the reality of the scene. She invites the viewer to question their relationship with the environment, between illusion and truth.

A Space Between Two Worlds

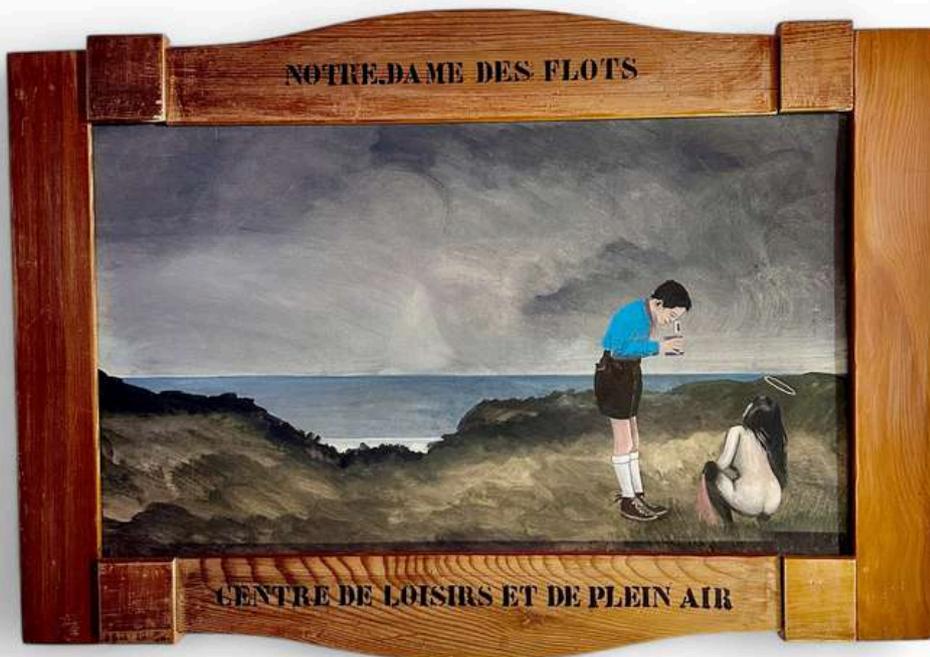
Cecilie Markova (1911–1998), a Czech medium, translates invisible energies through her drawings and paintings, thus forming a space between the organic and the invisible. Her ritualistic practice allows the spirit to express what escapes ordinary understanding.



Laure André, Mélopée, 2015

Dessin au stylo sur organza de soie bois et verre
90x70x8 cm

Laure André, Mélopée, 2015, pen drawing on silk
organza, wood, and glass
35.4 × 27.6 × 3.1 in.



Francis Marshall, 2015
peinture sur bois
85x119,2 cm

Francis Marshall, 2015
painting on wood
33.5 × 46.9 in.

Sa peinture de paysage floral, vibrant de rouges, incarne cette communion avec l'invisible, où les motifs floraux deviennent un linceul, fusionnant nature et mémoire échappant au monde matériel. Les autres œuvres de l'exposition résonnent avec cette dimension. Le travail de Markova insuffle une atmosphère où le visible est hanté par ce qui échappe au regard, créant une œuvre intemporelle qui réveille des présences invisibles — qu'elles soient spirituelles, historiques, ou mémorielles — inscrites dans la matière.

En contrepoint contemporain, l'œuvre *Frédéric* (2015) d'**Étienne Champion**. Une sculpture en terre cuite dévoile un visage fragmenté et sa structure rompue. Loin d'une représentation idéalisée, l'œuvre joue de l'asymétrie et des déformations, mettant en avant une anatomie saisie dans une tension constante. La sculpture convoque la mémoire et la construction de l'identité, dont les contours sont indéniablement marqués par la fragilité et la vulnérabilité.

En arrière-plan, une architecture du Belge **Philippe Vindal** (1945-2008), dont la majorité des œuvres se trouvent au musée d'Ixelles à Bruxelles, impose sa verticalité. Le contraste entre l'organique et l'architectural crée un équilibre suspendu, renforçant la relation de tension entre la forme humaine et l'espace dans lequel elle s'inscrit.

À proximité, le serpent en céramique de **Morgane Salmon**, fragile et dissimulé parmi des motifs floraux, interroge l'invisible non comme un absent mais comme une forme qui s'efface, se cache ou fuit la lumière.

Her floral landscape painting, vibrant with reds, embodies this communion with the invisible, where the floral patterns become a shroud, merging nature and memory that elude the material world. The other works in the exhibition resonate with this dimension. Markova's work infuses an atmosphere where the visible is haunted by what escapes the eye, creating a timeless piece that awakens invisible presences—whether spiritual, historical, or memorial—inscribed in matter.

In a contemporary counterpoint, Étienne Champion's work *Frédéric* (2015) brings to the forefront a terracotta sculpture revealing a fragmented face with a broken structure. Far from an idealized representation, the piece plays with asymmetry and deformation, highlighting an anatomy held in constant tension. The sculpture evokes memory and the construction of identity, with boundaries undeniably marked by fragility and vulnerability.

In the background, the architecture of Belgian artist Philippe Vindal (1945-2008), with the majority of his works housed at the Ixelles Museum in Brussels, asserts its verticality. The contrast between the organic and the architectural creates a suspended balance, reinforcing the tension between the constantly evolving human form and the space in which it is situated. Nearby, Morgane Salmon's ceramic serpent, fragile and hidden among floral patterns, questions the invisible—not as something absent, but as a form that recedes, hides, or flees from light.

ARTBRUT.art

Galerie Ritsch-Fisch



Philippe Vindal, architecture en chute de bois 2008
100x75x30,5 cm.

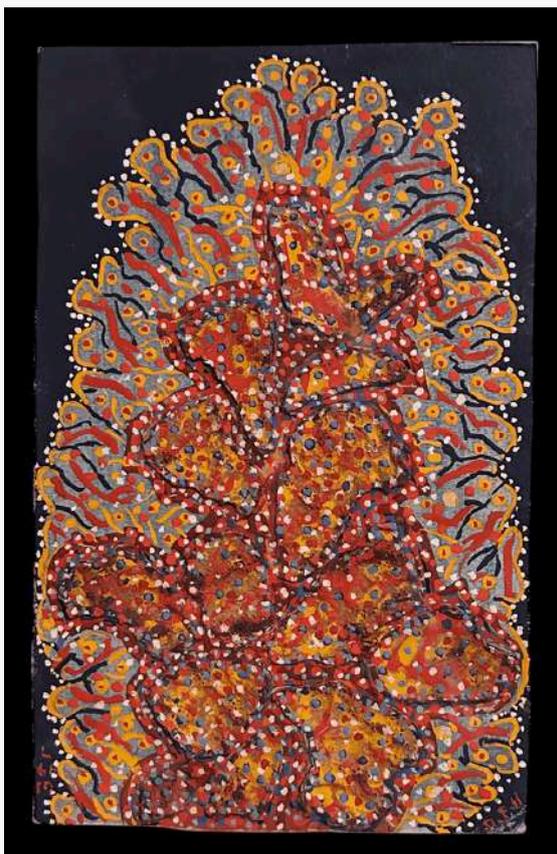
Philippe Vindal, Architecture in Falling Wood,
2008, 39.4 × 29.5 × 12 inches.

contact : Richard Solti
contact@ritschfisch.com
+ 33 6 23 67 88 56



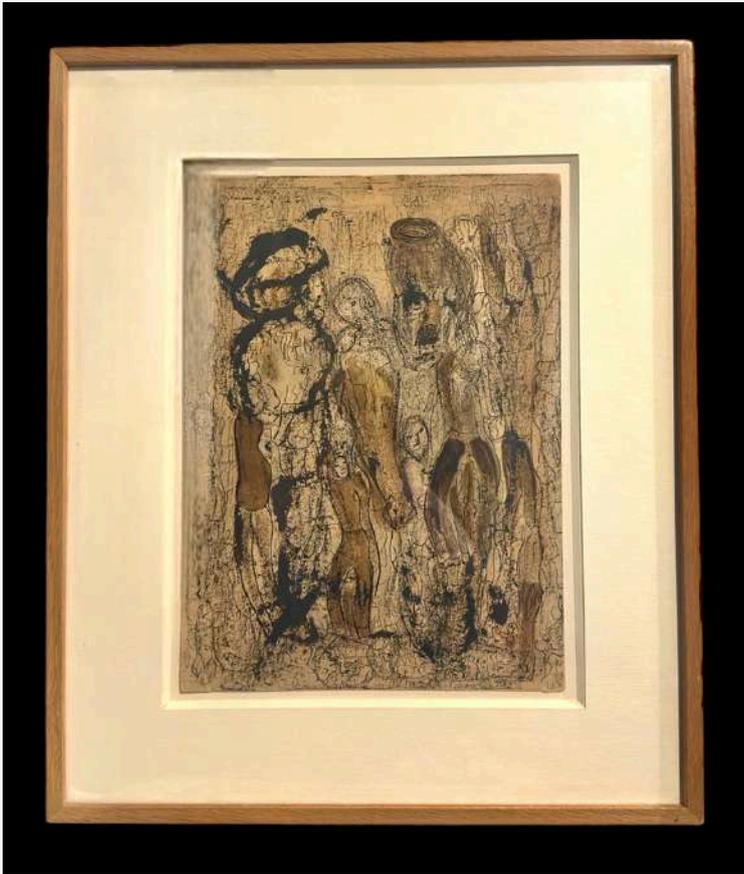
Philippe Dereux, *La rencontre*, 1977
collage d'épluchure et technique mixte
40x35 cm

Philippe Dereux, *La Rencontre*, 1977, collage of peelings
and mixed media
15.7 × 13.8 in.



Philippe Dereux, *Le roi sur son trône*, 1966
collage d'épluchure et technique mixte
22,5x14 cm

Philippe Dereux, *Le Roi sur son Trône*, 1966, collage of
peelings and mixed media, 8.9 × 5.5 in.



Gaston Teuscher, c. 1990
Encre et jus de fruit et de tabac sur papier
32x22 cm

Gaston Teuscher, c. 1990, ink and fruit and tobacco juice
on paper, 12.6 × 8.7 in.



Jan Krizek, personnage, 1948
Dessin à l'encre et au lavis monté
sur son support d'origine
26x20cm

Jan Krizek, Personnage, 1948
ink drawing and wash mounted on original support
10.2 × 7.9 in.

ARTBRUT.art

Galerie Ritsch-Fisch

The Ritsch-Fisch Gallery is a historic gallery of art brut, founded in Strasbourg in 1996. Richard Solti is the owner and director. The gallery creates exhibitions and projects in collaboration with public and private cultural institutions and participates in international art fairs in France and the United States. Its mission is to bring together different generations of artists and periods in art history, starting with historic art brut. The program aims to rediscover the work of artists whose works were once overlooked, marginalized, or hidden and to engage them in dialogue with younger artists whose concerns include not only the preservation of life and contemporary environmental issues but also inclusivity and diversity.



RITSCHFISCH_GALLERY

ARTBRUT.art

Galerie Ritsch-Fisch

La galerie Ritsch-Fisch est une galerie historique d'art brut, fondée à Strasbourg en 1996. Richard Solti en est le propriétaire et le directeur. Créatrice d'expositions et de projets développés en partenariat avec des institutions culturelles publiques et privées, la galerie Ritsch-Fisch est présente dans les foires d'art internationales en France et aux États-Unis. Son action est motivée par l'ambition de réunir différentes générations d'artistes et différentes périodes de l'histoire de l'art, avec pour point de départ l'art brut historique. Son programme vise à redécouvrir le travail d'artistes dont les œuvres furent déconsidérées, marginalisées, méprisées ou cachées, et à les faire dialoguer avec celui de jeunes artistes dont les préoccupations incluent non seulement la préservation du vivant et les questions environnementales contemporaines, mais aussi des thèmes d'inclusivité et de diversité.

